Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 1

Artikel: Les ateliers d'écriture ont le vent en poupe
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827110

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une envie d'écrire, de s'épancher, d'inventer, de retrouver, de s'exprimer, d'imaginer, de se livrer semble avoir saisi une large tranche de la population. Mais qu'ont-ils donc tous à vouloir écrire?

Les ateliers d'écriture ont le

On trouve des ateliers d'écriture aussi bien dans les universités populaires, parmi les activités d'une paroisse, dans un EMS que dans des lieux de vacances. L'offre est variée, du travail sur la fiction pure au récit autobiographique, en passant par les contes érotiques. A cette offre, en pleine expansion, répond une demande importante, puisque ces ateliers hebdomadaires ou sur un week-end affichent le plus souvent complets.

Pourquoi donc nos contemporains éprouvent-ils un tel engouement pour le travail laborieux et délicat de la chose écrite? Sommes-nous donc tellement en manque de communication qu'il faille du papier et de l'encre pour parler de soi? Ou s'agit-il d'une frénésie créatrice compensatoire dans une société fondée sur la rentabilité?

Mary Anna Barbey, pionnière en la matière en Suisse romande, parle plutôt de phénomène d'entraînement collectif. Il y a vingt-cinq ans, Mary Anna Barbey travaillait pour le planning familial et menait en parallèle son chemin d'écrivaine, pratiquant à la fois le groupe dans son activité de prévention et la grande solitude de l'auteur. «Aux Etats-Unis, où j'ai grandi, l'écriture faisait depuis longtemps l'objet d'ateliers dans les universités. L'image de l'écrivain n'y est pas aussi stéréotypée qu'en Europe où il doit être une sorte de génie solitaire.» Dans les années 70, l'écrivaine romande suit, en France, un atelier passionnant et c'est le déclic.

V. Debraine/a

Mary Anna Barbey, pionnière en Suisse romande.

Rodée à l'animation de groupe, Mary Anna lance donc un premier atelier, parce qu'elle est convaincue des bénéfices de la stimulation collective. Sous l'égide de l'Université populaire de Lausanne, alors un peu sceptique à propos de cette nouvelle activité, un premier groupe se lance. Depuis un quart de siècle, la formule perdure.

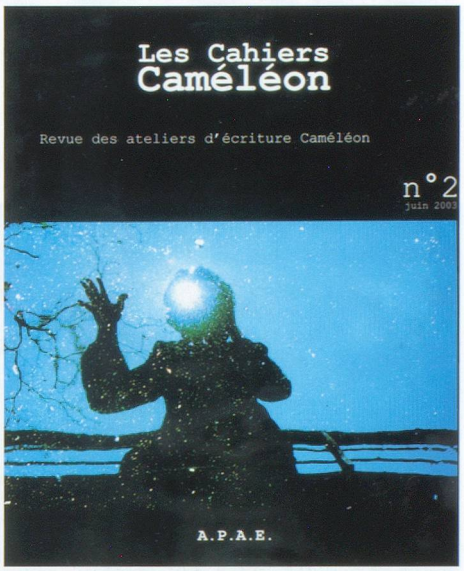
Les six soirées du premier atelier permettent aux participants de «se mettre en route, en écrivant sur commande», raconte-t-elle. Le second atelier les invite à rédiger chez eux, puis à lire et commenter devant le groupe les œuvres de chacun. «Je souhaite susciter une écriture personnelle, mais aussi faire comprendre en quoi consiste l'efficacité d'un texte», commente-t-elle. La lecture attentive de chacun, dans la confiance réciproque, est un très bon outil, qui fait apparaître ses propres difficultés dans celles des autres.

Comme dans tous les ateliers d'écriture, les participants sont en majorité des femmes. «Il y a probablement chez l'homme une pudeur qui, même s'il écrit, l'empêche de s'exposer au groupe. Les femmes sont aussi plus en recherche de moyens d'expression», explique Mary

«Je n'aime pas écrire»

Carla a débarqué un jour chez Mary Anna Barbey en clamant qu'elle n'aimait pas écrire. Un peu par boutade, mais aussi précise-t-elle, parce que l'école avait été une expérience traumatisante de ce point de vue. Alors, Carla, à près de 60 ans, a voulu à nouveau se frotter à l'écriture, mais sans s'y piquer cette fois. «Je ne cherche pas à être publiée, comme d'ailleurs la plupart de ceux qui fréquentent des ateliers. Je me décrasse le cerveau en écrivant. Je note dans un cahier toutes sortes de petites observations faites au bistrot, j'aime l'exploration et le partage du groupe, dans le respect. Et quel plaisir de se laisser aller à la fantaisie!» Carla aimerait écrire plus régulièrement, mais son métier l'en empêche. En tout cas, remarque-t-elle, le regard qu'elle porte sur les romans des autres a changé.

vent en poupe



Anna Barbey. L'animatrice apprécie beaucoup le mélange de milieux socioculturels et d'âges, qu'elle constate dans ses groupes.

Les attentes des participants se sont un peu transformées depuis qu'elle exerce cette activité. «Dans les années 80, il y avait un besoin fort de s'exprimer, de se réaliser grâce au développement personnel. Dix ans après, les gens venaient chercher des outils techniques pour se lancer dans l'écriture. Aujourd'hui, ce sont des problèmes existentiels que l'on veut partager.» Sur ce point, Mary Anna Barbey est très claire, ses visées ne sont pas thérapeutiques. Et si ses «élèves» ont souvent continué à suivre ces ateliers de week-end ou de vacances, comme dans une grande famille, il n'est pas question de régler des problèmes psychologiques par le biais de l'écriture, «même si en pratiquant l'écrit, on en apprend beaucoup sur soi», reconnaît-elle.

Découverte de soi

Le côté thérapeutique, Patricia Ruel, kinésiologue, l'assume. Cette thérapeute en médecine alternative et passionnée d'écriture lance un atelier à Genève intitulé «Ecriture de contes et développement personnel». Partant d'une question existentielle personnelle, chaque participant va tirer au sort un conte déjà écrit et y puiser la réponse à sa question. Ensuite, chacun élaborera son propre conte à partir de son cheminement personnel. L'écriture est vue ici comme une voie d'initiation, une approche nouvelle.

Mary Anna Barbey propose des week-ends à thèmes (en mai 2004, «aïeux et géniteurs», par exemple). Anne Lavanchy et Nicolas Couchepin, à Genève, ont aussi adopté cette formule pour ceux qui ont déjà une pratique de l'écriture. Anne Lavanchy a été, dix années durant, lectrice pour les Editions Zoé à Genève. C'est elle qui opérait un tri dans les manuscrits reçus par l'éditrice. «Je me suis rendu compte que les personnes qui envoyaient un texte étaient terriblement frustrées de recevoir un simple refus, sans justification. Elles auraient voulu une aide, une critique qui leur aurait permis d'avancer», constate Anne Lavanchy, elle-même auteure. «J'aime aider les gens à sortir de leurs ornières, de ces clichés derrière lesquels ils se réfugient inconsciemment. La littérature, ce ne sont pas de jolies phrases mises ensemble, mais une expression profonde et originale.»

Fréquenter un atelier d'écriture, c'est aussi découvrir d'autres réalités. Anne Lavanchy apprécie ces confrontations amicales. «Une dame âgée lisait son texte devant le groupe, quand une adolescente s'est écriée: j'aimerais bien avoir une grand-mère comme vous!»

Le pari de la fiction

Efrem Camerin a créé les ateliers Caméléon dans deux lieux en 2001, à Lausanne et à Genève. Psychologue de formation, mais aussi scénariste pour le cinéma et la télévision, il annonce d'emblée la couleur: il s'agit ici de fiction. Selon lui, la littérature d'expression française traverse une crise, parce que les écrivains se fourvoient dans le récit nombriliste de leurs propres déboires, perdant de vue ce qu'est le travail de l'imagination et le décentrement qui lui est nécessaire.

Les premières séances hebdomadaires avec Efrem Camerin visent à stimuler l'élan créatif des «écrivants» comme il les nomme. Le scénariste donne une consigne et chacun saisit sa plume pour pondre en vingt minutes un petit texte qui sera lu et discuté devant le groupe. «Je donne une situation, un personnage qui offrent un cadre. Je propose par exemple à chacun de noter trois souvenirs personnels brefs. Ensuite, on crée un personnage de toutes pièces qui vivra la situation de ce souvenir. Dans toute fiction, il y a un élément vécu, mais l'essentiel est d'apprendre à l'exploiter sans se cantonner dans le témoignage», explique l'animateur de Caméléon. Après une série de dix rencontres autour des jeux d'écriture, les participants entament la rédaction d'une nouvelle qu'ils travaillent à la maison. A chaque réunion, les uns et les autres lisent les nouveaux développements de leur texte et bénéficient du regard critique et des encouragements du groupe. La nouvelle est ensuite éditée dans une belle revue, les cahiers Caméléon. Après ces quatre mois de travail commun, les écrivants doivent prendre leur envol, même si Efrem reste disponible pour discuter des productions individuelles. «L'atelier doit engendrer l'autonomie et pas la dépendance», souligne le psychologue-scénariste. Et devant la multiplication de nouveaux ateliers, qui ne requièrent pas de formation spécifique de la part de l'animateur, Efrem Camerin suggère de garder une certaine prudence.

A vous de choisir, avec qui partager votre goût d'écrire.

Bernadette Pidoux

Adresses utiles

Mary Anna Barbey organise régulièrement des week-ends, des ateliers de base ou de perfectionnement. Rens. tél. 021 647 74 79.
Patricia Ruel commence en janvier son atelier «Contes et développement personnel», à Genève, tél. 079 479 75 11.
Efrem Camerin, atelier du Caméléon, débute de nouveaux ateliers deux fois par an, tél. 079 758 88 28.
Anne Lavanchy et Nicolas Couchepin, proposent des week-ends d'écriture, tél. 022 347 82 05.